
Dossier de présentation



Un peintre en son pays
Camille Descossy (1904-1980)

Un film documentaire réalisé par Guy LOCHARD

Production **docatimages**|||

avec le soutien du

Département des Pyrénées-Orientales



Synopsis

De son éveil à la peinture au début du XX^e siècle à ses derniers combats lors de son retour dans les Pyrénées-Orientales dans les années 60, ce film suit la trajectoire de Camille Descossy, artiste et professeur puis directeur de l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Mais aussi écrivain, comédien et défenseur du patrimoine culturel roussillonnais. Récit à la première personne, il fait appel aux regards de plusieurs de ses anciens élèves (André-Pierre Arnal, Vincent Bioulés, Richard Meier, François Rouan, Claude Viallat) et d'autres témoins de sa vie comme l'écrivain Frédéric-Jacques Temple.

Entretien avec Michel Arcens, écrivain et critique de jazz.

Guy Lochard, qu'est ce qui vous a fait choisir Camille Descossy comme sujet de votre film?

Parmi d'autres peintres issus des Pyrénées-Orientales, ne pouvait-on en choisir un autre?

D'autres peintres issus de cette région ont, c'est vrai, une plus grande notoriété que Camille Descossy. On peut citer Hyacinthe Rigaud au XVII^e siècle, Etienne Terrus au début du XX^e et plus récemment Jean Capedeville. Mais mon propos n'était pas de faire uniquement le portrait d'un peintre. Descossy a été à Montpellier un professeur marquant pour plusieurs artistes contemporains et il laisse des textes stimulants de réflexion sur le « métier de peintre ». Il a été également écrivain (poète, nouvelliste) comédien plus ponctuellement. Il s'est battu à la fin des années 40 pour la création d'un festival de théâtre au Palais des Rois de Majorque à Perpignan. Avant de jouer un rôle important de "lanceur d'alerte" pour la défense du patrimoine artistique catalan à la fin de sa vie. C'est donc, au delà de son oeuvre, la destinée de cet acteur culturel du Sud que j'ai voulu faire partager.

Comment avez-vous eu connaissance des Mémoires de Camille Descossy qui contribuent à donner à votre film une dimension poétique? Pourquoi vous être appuyé principalement sur ces textes plus que sur sa peinture ou sur les commentaires des personnalités artistiques que vous avez interrogées ?

J'ai rencontré le fils de Camille Descossy Michel qui est photographe et il m'a fait confiance. Outre des clichés d'une grande qualité esthétique, il m'a confié les Mémoires inédites de Camille et ses journaux intimes. J'ai découvert avec émotion ces cahiers patinés par le temps que l'on entrevoit dans le film et à travers ces écrits un être véritablement romanesque. Ses textes sont toujours d'une grande stylistique et ils constituent d'intéressants témoignages sur certaines époques et situations. Par exemple, la vie paysanne dans le Haut Vallespir au début du XX^e ou encore le Montparnasse artiste dans les années 20.

J'ai décidé d'en faire le support narratif du film en privilégiant des moments de bascule dans la vie du peintre. J'ai eu la tentation de m'en tenir à une autobiographie filmée. C'était risqué pour l'intelligibilité car ses mémoires ne sont pas linéaires et comportent des ellipses. De plus, sans regards en retour, on ne pouvait pas comprendre le pouvoir de séduction du personnage. En contre-champ de la voix et du point de vue du personnage-narrateur, on peut donc partager les impressions, les images restées dans la mémoire de personnes qui l'ont fréquenté à titres divers, il y a quarante ans maintenant, voire



auparavant. Sa peinture joue aussi un rôle dans la narration. J'ai choisi de présenter certains de ses tableaux pour leurs qualités d'exécution et aussi par leurs motifs qui renvoient aux lieux d'ancrage ou de passage du peintre. Ces oeuvres contribuent, sans s'y réduire, à traduire de façon sensible les émotions ressenties par le peintre à certaines étapes de sa vie.

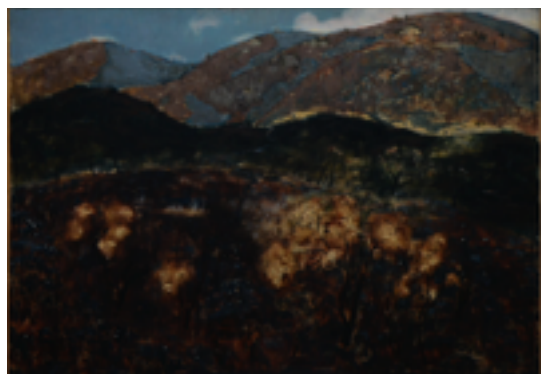
Quel lien peut-on faire avec vos productions antérieures et notamment votre film sur Adrienne Cazeilles?

Ce film comme mes précédents se nourrit de motivations personnelles et même intimes. Cela n'a rien d'original mais c'est particulièrement vrai pour moi qui ne suis venu à la réalisation qu'à la fin de mon activité professionnelle. Les liens existent avec mon précédent documentaire sur l'écrivaine Adrienne Cazeilles. Son mas et celui de Descossy dans les Aspres, au pied des Pyrénées, étaient très proches et des personnes rencontrées durant ce tournage ont évoqué la présence de Descossy dans ce lieu. Sans mesurer l'importance du personnage, je l'avais croisé lorsque j'étais enfant à Collioure où il possédait un appartement. J'avais un souvenir diffus de son impressionnante silhouette dans l'Hôtel de Templiers et aussi des réminiscences de sa voix puissante. A cette époque, une exposition récapitulative a été présentée à Montpellier. J'ai redécouvert son travail et j'ai vu dans cette coïncidence comme une invitation à m'engager dans ce projet.

Il semble que Descossy fut très attentif à l'évolution de ce qu'en peinture on appelle les paysages (et donc ceux de la Catalogne nord notamment) et qu'en réalité il fut une sorte d'écologiste avant la lettre, soucieux de l'évolution que les modes de vie, de production agricole et autre, engendraient comme transformations.

Camille Descossy revient vivre définitivement en Roussillon au milieu des années 60, au moment de la montée en force du tourisme de masse et de l'accentuation de l'exode rural. Du haut de son mas isolé, il est témoin de la dégradation des paysages du Roussillon et plus directement de la désertification des

Aspres. Son combat rejoint bien en ce sens celui d'Adrienne Cazeilles qui s'est battue contre la perte de la mémoire des savoirs paysans et son très beau tableau sur "Les Aspres après incendie" est bien en écho avec les écrits de cette dernière.



J'ai découvert d'ailleurs un saisissant reportage d'un magazine d'Antenne 2 (C'est la vie) où on les voit tous les deux échangeant à Castelnou à quelques mois de la disparition de Descossy. On en voit un extrait à la fin de mon film. Dans cette séquence, l'artiste est filmé dans le

prieuré de Serrabone et il récite en catalan un poème de Josep-Sébastien Pons qui fut son professeur à Montpellier puis son ami. On peut alors entendre sa voix, mesurer sa prestance et comprendre le charisme qu'il exerçait sur ceux qui l'ont côtoyé.

Un soin extrême a été porté à la réalisation de votre film: les images, le choix des textes, les voix off, les séquences d'interviews, le montage et le rythme, la musique. Vous a-t-il fallu pour cela employer des moyens techniques importants? Quel travail représente la conception d'une part et la réalisation d'autre part?

Les moyens financiers et donc de réalisation sont assez modestes pour un film de cette durée et j'ai dû le produire moi-même avec heureusement le soutien du Département 66 et des contributeurs à un financement participatif. Ma chance est qu'à la différence d'autres documentaristes, je n'avais pas de contrainte de temps ni de format. Tout en écrivant et mûrissant le projet, j'ai pu rencontrer autant que je le souhaitais de nombreuses personnes dont j'ai cumulé et croisé les propos. J'ai pu également consulter tous ses catalogues, y compris très anciens, me rendre dans les musées et à un degré moindre chez des particuliers qui détenaient ses tableaux et je me suis également mis en quête d'archives audiovisuelles pour certaines inédites qui jouent un rôle non négligeable dans ce film.

J'ai procédé parallèlement seul et à différentes saisons à des repérages et des prises de vue dans les lieux de vie de Descossy et ce n'est que dans un second temps que j'ai fait appel à Olivier Guérin qui a assuré le filmage des entretiens et de divers paysages. Lui même réalisateur, c'est un opérateur et un monteur créatif et nous avons noué depuis mon précédent film une véritable complicité. Y compris sur le plan musical car nous sommes tous les deux passionnés de jazz et ce n'est pas par hasard que j'ai sollicité le pianiste et compositeur Jean-Pierre Mas pour la musique. Après une carrière de musicien de jazz et de compositeur de musique de films à Paris, il est de retour dans son Conflent natal. Il s'est très généreusement engagé pour ce projet et ses interventions au piano sont déterminantes pour certaines séquences.

N'y a-t-il pas quelque chose d'étrange dans le parcours de Camille Descossy? Quand on reprend le fil de sa vie de peintre, il peut sembler que son œuvre commence véritablement au moment où il peint une Nativité dans l'église de Vinça, N'est-ce pas étonnant que ce peintre si enraciné dans son pays natal semble avoir accordé une importance si grande à une inclusion thématique dans l'histoire de la peinture, la Nativité étant pour l'Occident un thème fondateur ?

Il y a chez Descossy une religiosité héritée de sa mère mais toujours secrète au vu de ses mémoires et de ses journaux. Elle se ranime peut-être à la fin de sa vie avec comme traduction ce Christ dénudé que l'on peut contempler dans l'Eglise de Castelnou et qui fit scandale lorsqu'il fut présenté pour la première fois. Dans le cas de la Nativité de l'église de Vinça (1930), ce n'est pas à mon sens ce qui le porte principalement. Il vient alors de s'installer dans une chapelle du X^e siècle qu'il restaure et il reçoit une commande importante qui va le faire



vivre avec sa famille. Il s'identifie alors à la tradition de ces maîtres-artisans des siècles antérieurs tels que les classiques espagnols (Francisco de Zurbaran en premier lieu) qu'il vénère plus que tout.

N'y a-t-il pas une certaine contradiction entre la peinture de Descossy et celles des membres du groupe Supports/surfaces que l'on entend dans le film? Comment comprendre cette relation forte mais surprenante?

Oui, il y a une forme d'antinomie entre sa peinture figurative et celle majoritairement abstraite de peintres comme Claude Viallat ou André-Pierre Arnal qui furent ses élèves à Montpellier et qui sont avec Vincent Bioulès des membres fondateurs du groupe Supports-Surfaces. Encore que ce dernier soit revenu ç la

figuration assez rapidement. L'autre différence tient au refus de la théorisation a priori que Descossy partageait avec Aristide Maillol et c'est d'ailleurs là je pense un moment fort du film que d'entendre Maillol (le seul enregistrement existant de sa voix) défendre cette attitude dans un extrait d'un documentaire de Jean Lods.

Quoiqu'il en soit et même si cela est paradoxal, tous les élèves de Descossy rencontrés, à l'exception de François Rouan, disent l'apport qui fut le sien pour leurs propres travaux. Ils revendiquent les indispensables savoirs techniques qu'il leur a enseignés et louent son attitude libérale.

Ce dialogue à distance entre Descossy et ses élèves instille, je pense, des interrogations dans le propos du film. Une réflexion à propos de ce qu'est la relation avec un maître. Une réflexion aussi à propos de cette opposition classique entre peinture figurative et peinture abstraite. La question est sous-jacente tout au



Claude Viallat

long du film et Vincent Bioulés apporte en conclusion une réponse stimulante.

Frédéric-Jacques Temple dit en introduction qu'il valait mieux que Camille Descossy soit peintre dans le Midi plutôt que "peintre en exil à Paris". En quoi aurait-il été plus en "exil" que Picasso ?

Oui, l'exil de Descossy à Paris est très relatif comparativement à l'espagnol Picasso ou à tous les peintres originaires de l'Est et venus à Paris à cette époque. Cet artiste est très représentatif de ces innombrables jeunes gens issus de régions françaises plus ou moins périphériques, "montés à Paris" pour "faire carrière". Ce phénomène et cet imaginaire existent depuis longtemps, perdurent et je dois reconnaître que je suis concerné puisque j'ai passé ma vie professionnelle à Paris.

L'intéressant chez Descossy, c'est qu'il est victime de ce mirage à vingt ans mais qu'il fait le pari de réussir sa vie d'artiste en revenant dans l'espace où il est en accord avec lui-même. Il renonce peut-être à une plus grande reconnaissance car c'est au moment où il a une première exposition personnelle et où il obtient un premier contrat avec une galerie qu'il décide de repartir. Il est attaché à un certain nombre de principes qu'il défendra toute sa vie (la peinture « sur le motif », le refus de l'abstraction, l'importance du "métier") et il entend avant tout rester fidèle à lui-même. Y compris lorsqu'après-guerre, il commence à faire un bilan de vie et que sa compagne d'études, la sculptrice Germaine Richier l'invite à revenir à Paris.

On voit en effet dans le film que Descossy avait un certain mépris pour l'affairisme régnant dans la capitale autour de l'art au moment où il séjourna à Paris. Est-ce que votre film ne dénonce pas ce que l'on appelle "le marché de l'art" qui, depuis n'a pas cessé, bien au contraire?

A lire ses mémoires, il est d'évidence fasciné par l'ébullition qui régnait entre 1920 et 1930 dans le milieu artistique parisien. Il est aussi indigné par l'exploitation de ces peintres venus de l'Est de l'Europe avec qui il est en concurrence mais dont il est le compagnon d'infortune, lui-même se voyant en butte à la tyrannie de son galeriste. Mon film n'est pourtant pas une dénonciation du "marché de l'art" que je

différencierais de la spéculation sur l'art. Pour revenir à Descosy et à mon documentaire, je crois que ses options de vie posent une question plus générale, d'ordre éthique: celle de la liberté du créateur et de l'indifférence à des attentes étrangères à soi-même. Il a probablement pâti de ses choix en refusant de s'inscrire dans des courants porteurs, comme par exemple dans l'après-guerre où il rencontre André Fougeron, alors leader du "Nouveau réalisme français". Il a l'opportunité de se rallier à ce mouvement mais il garde ses distances.

Hédoniste et indépendant, il a préféré la vie à l'oeuvre. C'est pour cela qu'il revient dans sa terre natale par deux fois. Ce n'est pas pour autant un repli défensif et régressif. Il se déplace, se réinvente, se réalise différemment à chaque fois. Au risque de paraître lyrique, je dirais qu'il a peut-être décidé de faire de sa vie une oeuvre et, au vu de son bilan, il a réussi son pari.

Le personnage au centre du film Repères biographiques

1904 : Naissance à Céret (Pyrénées-Orientales) de Camille Descosy puis enfance à Prats-de-Mollo

1913 : Départ pour Montpellier

1921 : Il s'inscrit à l'Ecole des Beaux Arts de Montpellier où il a pour compagnon d'études - Albert Dubout, Suzanne Ballivet, Georges Dezeuze, Germaine Richier En vacances à Céret il voit peindre Chaïm Soutine,

1922 : Reçu à l'Ecole des Beaux Arts de Paris et à l'Ecole Nationale des Arts décoratifs, il part vivre à Paris.

1930 : Il revient vivre à Vinça dans les Pyrénées-Orientales où il a acheté une chapelle du X^e siècle qu'il restaure.

1931 : Il rencontre à Banyuls-sur-Mer Aristide Maillol. Il est recruté comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier

1939 : Il est nommé directeur de cette école.

1952 : Il achète un mas à Castelnou dans les Aspres (Pyrénées-Orientales).

1954-56: Il crée à Collioure une école d'été de peinture (la Casa Rosello) et il crée le groupe Montpellier-Sète dont le président d'honneur est François Desnoyer.

1967 : Il quitte ses fonctions de directeur à Montpellier et s'installe définitivement à Castelnou

1980 : Il meurt au mois d'août.

Le réalisateur

Né à Collioure (Pyrénées-Orientales) en 1949, **Guy Lochard** a fait des études littéraires et cinématographiques à Montpellier. Professeur émérite à l'Université Sorbonne Nouvelle- Paris 3 (UFR Arts et médias), il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la télévision et plus récemment sur la question de l'altérité.

Derniers ouvrages : *Images de l'étranger*, INA-L'Harmattan 2012 et *Aux limites, Les frontières au prisme de la fiction* (Préface de Daniel Cohn-Bendit), Alter Ego, 2013.

Il a collaboré au journal *Le Monde* (Supplément Radio-télévision) de 1988 à 1994, aux revues *Médiamorphoses*(INA) et *Hermès* (CNRS) et plus ponctuellement à *Jazz magazine*. Membre de l'association Jazz à Junas, il est responsable d'un cycle de projections « Jazz et cinéma » au cinéma Utopia de Montpellier

Réalisations :

Une histoire de frontière (2006, 54 mn, n Airelles video).

A l'écoute des pierres (avec Edmond Zimmermann, 2013, Jazz à Junas, 62 mn

Voir lien : www.languedoc-roussillon-cinema.fr/film-regional/lécoutede-des-pierres

Le jardin d'Adrienne (2015, 54mn Corto Pacific et II Mots en images)

Voir lien : www.languedoc-roussillon-cinema.fr/film-regional/le-jardin-dadrienne

L'équipe du film

Images : Olivier Guérin, Guillaume Llong, Guy Lochard

Montage et mixage : Olivier Guérin

Musique : Jean-Pierre Mas et Elisabeth Ponty

Voix : Guy Jacquet et Nadine Jadin-Pouilly

Photographies : Michel Descossy

Photographies de tableaux : Michel Descossy, Laure Delmas, Michel Goday